

ESCAPADE CHEZ LES CELTES À LIBRAMONT ET CHEZ LES SCAILTONS, À « LA MORÉPIRE » (BERTRIX) – 11 MAI 2023



Sous un timide rayon de soleil, 16 de nos membres se sont retrouvés le 11 mai 2023 dans la matinée à l'entrée du « Musée des Celtes » à Libramont, en Province de Luxembourg.

Ouvert en juin 1998, celui-ci est sans conteste un lieu unique pour découvrir la culture et l'histoire des Celtes dans une région qui recèle de nombreuses zones de tombelles celtiques (terres funéraires recouvrant une ou plusieurs tombes).

Nous avons été accueillis par Madame Julie CAO-VAN, conservatrice du musée, qui nous a accompagnés tout au long de la visite et nous fit découvrir plus de 300 pièces exposées datant pour la plupart du 5^e au 2^e siècle avant notre ère. Il s'agit principalement de vaisselle, bijoux, outils, armes, accessoires vestimentaires, pièces de harnais de chevaux et de chars à deux roues.

À l'aide d'une ligne du temps et d'une carte numérique interactive, notre guide a d'abord situé la civilisation celte dans le temps et dans l'espace. Les historiens s'accordent sur le fait que les Celtes ont vécu de - 800 à - 27, durant l'âge du Fer, qui se décompose en 1^{er} âge du Fer dit « de Hallstatt » (- 800 à - 480) et second âge du Fer dit « de La Tène » (- 480 à - 27).

Les Celtes appartiennent à la Protohistoire, période intermédiaire entre la Préhistoire et l'Histoire, durant laquelle des peuples sans écriture côtoient des peuples qui l'utilisent. Chez les Celtes, les connaissances étaient transmises oralement. Seules, quelques inscriptions dérivées d'alphabets empruntés ont été retrouvées sans pour autant nous renseigner sur leur mode de vie. Heureusement, les Grecs et les Romains ont évoqué les Celtes dans leurs écrits.

Les Celtes qui font partie de la famille des peuples indo-européens ont en commun : une langue, un art, des croyances et des coutumes identiques. Au 1^{er} millénaire avant notre ère, ils occupent déjà une grande partie de l'Europe. Leur installation s'est réalisée progressivement, à des périodes différentes selon les contrées (à partir du 5^e siècle avant notre ère en Ardenne belge). Dans nos régions, on retrouve leurs traces dans des nécropoles, des habitats et des fortifications.

Notre guide nous a également expliqué que le nom de Celtes serait apparu la première fois chez les Grecs pour être appelé ensuite Galates. Par contre, les Romains baptisèrent ces populations du nom de Gaulois, ce qui donna son appellation à un territoire délimité par l'Océan Atlantique, les Cévennes et le Rhin : « La Gaule ».

Après ces considérations générales, notre guide nous fit découvrir divers aspects de leur vie quotidienne dans nos régions. Nous avons appris que les Celtes maîtrisaient les techniques du tissage du lin et de la laine à l'aide de métiers à tisser en bois. Ils fabriquaient des étoffes et des

tissus avec des motifs parfois très élaborés pour les vêtements, l'ameublement, les voiles de navires, la literie, les couvertures, et des sacs de toiles pour conserver, filtrer, porter, ... Ils pratiquaient également la teinture des tissus.

Leur cuisine comportait un feu équipé de chenets et surmonté d'une crémaillère à laquelle était accroché le chaudron.

Notre guide nous fit tester le briquet de l'époque, à savoir une pièce en fer fortement carbonée munie de deux anneaux, qui percutée fortement du haut vers le bas par un silex très acéré permettait de produire des étincelles qui allaient enflammer les herbes sèches.



Notre guide nous montra aussi comment moulin du grain à l'aide d'une pierre plate et d'un pilon par un mouvement de va-et-vient à deux mains. Ce geste impliquait une posture du corps, agenouillé devant la meule.



Un autre temps fort de la visite fut la présentation du char d'apparat en bois et en fer à destination de l'aristocratie qui a été reconstitué uniquement à partir des quelques pièces métalliques retrouvées dans les tombelles.

Enfin, nous avons découvert l'équipement de base du guerrier celtique : cotte de maille (15 kilos), casque métallique à calotte crânienne et paragnathides protégeant les joues, bouclier en bois renforcé de métal, couteau, épée avec fourreau, javelot et lance dotée de deux parties vulnérantes.

Sans oublier le carynx, qui à l'instar des enseignes, pouvait servir à guider les troupes en manœuvre sur le champ de bataille, à établir une communication codée voire à impressionner l'adversaire par le son émis.



Carynx (partim)

En somme, la visite du musée des Celtes à Libramont est à recommander pour les amateurs d'histoire, d'archéologie et de culture celtique.

Après ce bain culturel, nous nous sommes retrouvés au « Café Louise » qui nous a permis de reprendre des forces grâce à un excellent vol-au-vent et un tiramisu des plus savoureux.



Après le repas, nous nous sommes rendus au site dénommé « Au Cœur de l'ardoise », à savoir la mine de « La Morépire » (pierre sombre en wallon) à Bertrix.

Exploitée de manière industrielle de 1889 à 1976, cette ardoisière permet de comprendre les techniques d'extraction et la spécificité du bassin ardoisier de la vallée de l'Aise où les ardoisières existent depuis le 14^e siècle. Le gisement d'ardoise s'étend sur plus de 100 km, de Fumay (France) à Martelange en passant par Alle-sur-Semois et Herbeumont. La mine de Warmifontaine fut la dernière à fermer en Belgique, en 2002. Il faut désormais importer de l'ardoise d'Espagne si l'on veut que ce noble et beau matériau couvre le toit de sa demeure.

Nous nous sommes retrouvés en immersion au sein de l'univers de l'ardoise en effectuant, à notre propre rythme et coiffés de casques protecteurs, une visite « audioguidée ». Certes, les présentations sonores étaient un peu dépassées et la « muséographie » désuète. Mais ce fut une expérience forte de descendre à 25 mètres sous terre (l'ardoisière s'enfonçait jusqu'à 65 mètres) et de déambuler dans près d'1 km de galeries entourées d'immenses murs en blocs de schiste montés à la main par les mineurs (les scailtons). Certains n'hésitaient pas à porter d'énormes blocs en équilibre sur leur dos tout en descendant des échelles très raides !

Tout au long de ce parcours sous une température constante de 10 °C, nous avons découvert des salles de 8.000 m³ ouvertes à l'explosif, la géologie liée à la pierre de schiste, les techniques d'extraction et les conditions pénibles de travail des mineurs.



À la fin de la visite, nous sommes remontés par des escaliers très raides placés presque à la verticale sur les parois schisteuses, ce qui s'est apparenté à un parcours des plus sportifs.

L'accueil par Monsieur Yves CRUL, gestionnaire du site a été chaleureux tant au départ qu'au retour, ce qui nous incita à consommer quelques produits du terroir avec modération dans la petite cafétéria bien sympathique pour nous réchauffer après la visite.

Cette escapade en Province de Luxembourg fut une réussite sur les plans culturels et humains et je remercie vivement Mireille FOSSET, qui est l'une de nos nouvelles Administratrice, pour le choix judicieux des activités et la bonne organisation de la journée.

EN SAVOIR PLUS SUR LES CELTES ...

- Les Celtes utilisaient le compas notamment pour tracer des formes géométriques décoratives.
- Les mégalithes existaient à l'époque des Celtes mais ces derniers n'en furent pas les bâtisseurs.
- Ils élevaient déjà vaches, porcs, chèvres, moutons, chevaux, volailles et chiens. La chasse devait constituer un appoint, le gibier ne représentant que 2 % des ossements retrouvés dans les tombelles ardennaises. Quant au sanglier, il était surtout présent dans l'imaginaire celtique en symbolisant la force et la combattivité.
- Les mots « chemin », « char », « mouton », « ardoise », « alouette » sont d'origine celtique.
- Les Celtes maîtrisaient les techniques du bronze et du fer.
- Ils fabriquaient des tonneaux, du savon, des tamis, des matelas, des manteaux à capuchon.
- Ils ont influencé les légendes arthuriennes, Tristan et Iseut ou encore celles liées au Graal.
- La fête celtique de Samain ou Samonios est à l'origine de la Toussaint et du jour des morts tandis qu'Halloween en est une transposition tardive et américanisée.

EN SAVOIR PLUS SUR LA MINE DE « LA MORÉPIRE » – « AU CŒUR DE L'ARDOISE » ...

- Chaque salle avait la forme d'un cube, d'environ 20 m de côté, nécessitant 10 à 15 ans de labeur quotidien. Les chambres d'exploitation se répartissaient sur trois étages différents : à 25 m, à 45 m et à 60 m. Elles étaient accessibles grâce à un plan incliné d'environ 40°.
- La roche devait être taillée pour obtenir des ardoises fines et bien plates. Les morceaux de roche qui avaient des défauts (des plis, des irrégularités) servaient à étançonner les salles. Seulement 10 à 30 % de la pierre abattue était transformée en ardoises.
- Les traces d'exploitation les plus anciennes de « La Morépire », pourraient remonter à 1836. Néanmoins, le développement de cette ardoisière commença véritablement en 1889 avec la société « L. et A. Pierlot ». En 1946, pas moins de 108 ouvriers y travaillaient. En 1973, l'ardoisière de fusionna avec celles de Martelange (ardoisière Donner) et de Warmifontaine. La société qui regroupait ces trois exploitations prit le nom de société « Inarbel ». La pierre qui allait être extraite ne serait plus transformée sur place, mais à Warmifontaine.
- La société ferma le site de l'ardoisière de « La Morépire » en 1976. La fermeture, annoncée comme provisoire, devint définitive quelques mois plus tard avec le démontage des pompes d'exhaure (pompage des eaux) puis la destruction d'une partie des bâtiments.

Pierre ERCOLINI – Président

